

Portrait du BAF

À la rencontre de la Dre Michelle Anawati

Par Claudine Auger



Déployer l'art de communiquer

Originaire du nord de l'Ontario et issue d'une famille de médecins, Michelle Anawati savait son destin clairement tracé : elle serait médecin au service de la clientèle francophone, afin d'accompagner l'humain dans ses moments de grande vulnérabilité et de grandes joies. Elle irait plus loin encore, obtenant un baccalauréat en science et psychologie et une maîtrise en travail social. « L'étude de ces disciplines me sert tous les jours, me permettant d'entrevoir une communication plus large, plus sensible, davantage à l'écoute. Oui, souvent, il ne s'agit que d'écouter. »

Interpellée par la médecine internationale, mais bien ancrée ici, par souci de stabilité pour sa vie de jeune famille, Dre Anawati utilise ses expériences antérieures sur le terrain, notamment en tant que bénévole à Quito, en Équateur, et au Bénin, en Afrique, pour approcher sa clientèle immigrante et réfugiée en la soutenant dans son vécu. « J'aime entrer en discussion. J'essaie de demeurer ouverte à leur histoire, sans préjugé, sans avoir peur de leur vécu. Devant cet homme dont la cicatrice du visage laisse imaginer la torture, par exemple », explique cette jeune médecin de famille, qui cherche à comprendre, sous-jacents aux impacts de l'exil, les véritables besoins de cette clientèle.

Médecin de famille de l'Équipe de santé familiale communautaire de l'est d'Ottawa et hospitaliste à l'Hôpital Montfort, Dre Anawati demeure attentive à tout ce qui vise l'amélioration de la pratique et la vie des patients. Inspirée par son père, Dr Jean Anawati, longtemps éducateur des étudiants et résident en médecine, elle s'est lancée dans la pédagogie médicale. En outre, Michelle Anawati est une fidèle du BAF, « depuis ma 9^e année, alors que le Dr Jean Roy était venu dans ma région pour les Minicours de médecine », qui raconte que cet apprentissage marquant a mis en relief la possibilité d'élargir les horizons de pratique en français. « Maintenant je peux redonner au BAF en m'impliquant activement, et en tant que directrice de l'externat, je veille au bon fonctionnement des stages en médecine familiale. » Dans ce nouveau rôle qu'elle a accepté il y a un an, elle se concentre à tisser des liens avec les régions, à solidifier les partenariats et à offrir du soutien aux étudiants. « Bien que nous soyons dans un contexte minoritaire, nous pouvons compter sur plus de 600 médecins ayant passé par la Faculté de médecine, un bassin potentiel de membres prêts à s'investir et à redonner qui s'appuie sur une véritable solidarité », juge Dre Anawati, insistant sur l'importance de conserver un lien actif avec les diplômés. Selon elle, le BAF joue un rôle immense auprès de la communauté francophone par son soutien et par le sentiment d'appartenance qu'il canalise. « On n'en parle pas assez », clame cette membre engagée, convaincue que cet esprit de communauté a un impact réel sur les patients.

Faculté de médecine

Bureau des affaires francophones

613-562-5800, poste 4373 | Bafmed@uOttawa.ca

med.uottawa.ca/affaires-francophones/



uOttawa